

# L'Ariège, futur pôle militaire majeur ?

 4 min

**Élus, militaires et État veulent transformer l'aérodrome des Pujols en site clé pour l'entraînement des armées et la filière des drones. Un projet structurant, porté au plus haut niveau, qui pourrait repositionner l'Ariège sur la carte militaire française.**

**C**e jeudi 4 juin, élus et responsables militaires se sont retrouvés sur l'aérodrome des Pujols pour dévoiler une ambition commune. Aux côtés des acteurs du territoire, Laurent Panifous, ministre délégué chargé des Relations avec le Parlement, a défendu un projet visant à transformer le site en un pôle stratégique dédié aux besoins des armées et à l'essor de la filière drone. « Un projet qui permettrait de servir nos armées et de soutenir massivement l'économie ariégeoise, a-t-il assuré, à condition d'une transformation majeure et d'un travail acharné. »

« Permettre aux 1 200 militaires ariégeois de pouvoir s'entraîner »

Alors que la future loi de programmation militaire est étudiée depuis le 22 mai dernier à l'Assemblée nationale, le projet des Pujols pourrait bénéficier d'un alignement favorable des priorités nationales : « Il ne s'agit pas de faire atterrir des Boeing et des Airbus ici pour amener des touristes, non. Ce n'est pas ça le projet. Il y a de vrais besoins, insiste Laurent Panifous. Chacun est conscient de la nécessité du réarmement de nos armées en général. Et nous avons en Ariège un régiment de chasseurs parachutistes, le 1er RCP, dont l'effectif de 1 200 militaires en fait le plus important de France. Aujourd'hui, faute de pouvoir accueillir l'A400M, ils font parfois des heures de trajet pour pouvoir emprunter un avion ailleurs, sauter ailleurs. Ils doivent pouvoir s'entraîner dans de bonnes conditions. »

Autre objectif : faire du site un lieu dédié au développement de la filière drone, reprend le ministre. En effet, si la filière est déjà bien implantée dans l'agglomération toulousaine, notamment autour de Blagnac, elle se heurte à une saturation de l'espace aérien : « C'est clairement permettre à celles et ceux qui veulent développer, à celles et ceux qui veulent construire, à celles et ceux qui veulent stocker, et d'abord à celles et ceux qui utilisent les drones, c'est-à-dire nos armées, de pouvoir utiliser la place ici pour s'entraîner. »

Un allongement de la piste de 300 à 500 m

Soutenu par les collectivités locales, l'État et les armées, le projet prévoit notamment l'adaptation de la piste afin de permettre l'accueil de l'A400M, l'avion de transport tactique de l'armée française capable d'embarquer une centaine de parachutistes. Pour rendre cette évolution possible, plusieurs aménagements seraient nécessaires : un allongement de la piste de l'ordre de 300 à 500 mètres, le renforcement de certaines infrastructures de roulement, la création de zones de retournement ainsi que l'amélioration des équipements d'accueil et de ravitaillement.

Selon plusieurs sources non officiellement confirmées, une enveloppe d'environ 15 millions d'euros pourrait être allouée au projet. Par ailleurs, les premières vérifications techniques menées discrètement ces derniers mois auraient déjà confirmé la faisabilité du projet. Une étude plus approfondie doit désormais être lancée afin d'évaluer précisément les aménagements nécessaires, leur coût et leur calendrier de réalisation.

« Un outil qui va transformer durablement la vie des militaires »

De son côté, le colonel Bertrand Oliva, chef de corps du 1er RCP, juge l'aérodrome des Pujols particulièrement adapté à ces nouvelles activités. « Les drones, ce n'est pas une mode. C'est vraiment un outil qui va transformer durablement la vie des militaires, la manière de combattre. Ces outils sont de toute nature : des modèles de petite taille pour l'observation aux appareils de frappe, des frappes à courte portée, parfois à quelques centaines de mètres et parfois à quelques dizaines, centaines ou milliers de kilomètres. Et donc, oui,

c'est une vraie révolution dans la manière de combattre. »

Observation, renseignement, logistique, frappes : « Il y a une opportunité pour que l'Ariège et l'aérodrome deviennent un hub à partir duquel les entreprises puissent tester leurs matériels, former leurs opérateurs et travailler avec les militaires », explique-t-il. Les conditions semblent réunies pour faire avancer le dossier. Le ministre indique avoir déjà porté le projet auprès des plus hautes autorités de l'État — y compris le chef de l'État, la ministre des Armées et le ministre de l'Économie. Il appelle désormais les acteurs locaux à s'en saisir, se disant optimiste au regard de la volonté d'avancer qu'il dit percevoir sur le territoire.

Stéphanie Leborne

Damien Souillé



